

de Béranger et de Paul de Kock, qui termine la biographie de Déjazet par cette exclamation gaudriolante : « A nous, « Frétilton ! guerre aux bégueules ! prends ta marotte et « casse-la sur le nez de ces donzelles larmoyantes ! » prenne un peu plus loin un ton cafardeux pour vanter « le catholicisme, « la sainte obéissance ! le Christ et l'autel, la vieille croix « de nos pères ! » Que peut-on penser d'un écrivain qui tient sur une femme des propos si ignobles que nous n'avons pas osé les citer, et qui fait, à deux pages de distance, l'éloge de la chasteté et de la continence ?

Cette révoltante contradiction éclate surtout dans les biographies d'actrices. M. de Mirecourt a un faible pour le théâtre. Pour écrire la vie de F. Lemaitre, il faudrait, dit-il, la plume d'un Plutarque ; M^{lle} Déjazet est une « femme évangélique, » quant à M^{lle} A. Brohan, qu'il compare simplement à M^{me} de Staël, elle a, dit-il, « l'âme d'une chrétienne, » en voici la preuve : « c'était pendant la sinistre invasion du « choléra. La courageuse actrice passa quarante-huit heures « au chevet d'un jeune Américain, auquel elle était unie *par* « un intérêt tendre, et que l'épidémie venait de frapper. Son « dévouement se trouvant inutile pour le salut du corps, elle « appela un prêtre, et décida le moribond, qui était de la « religion protestante, à se convertir au catholicisme. » (Brohan, 83).

Je ferai remarquer à M. de Mirecourt que les protestants sont chrétiens comme les catholiques ; le fait de faire passer un jeune Américain de la dernière de ces deux églises dans la première ne prouverait donc pas plus que M^{lle} Brohan eût une âme de chrétienne que le fait contraire. Ceci est un détail. Mais ce qui est profondément répugnant, c'est ce mélange de boudoir et de confessionnal, de tonsure et de fausses nattes, tout cela s'agitant au chevet d'un mourant. Je ne saurais partager l'enthousiasme du biographe pour